

Copiado del libro titulado: DEFENSE DES CONSTITUTIONS AMERICAINES ou  
De la nécessité d'une balance dans les  
pouvoirs d'un gouvernement libre.

Por M. JOHN ADAMS.  
Chez BUISSON, Librairo  
e Impresor  
rue Hautefeuille, N. 20  
PARIS

(Traducción francesa. 1792).  
(original 1785)

LETTRE IV  
BISCAIE

Monsieur,

Dans une recherche comme celle-ci, même après les noms des  
grands peuples qui ont eu l'habilité, le courage et le bonheur de se  
conserver une voix dans le gouvernement, le petit état de Biscaïe, en  
Espagne, doit trouver sa place. Tandis que ses voisins ont depuis long-  
temps abandonné tous leurs droits aux mains des rois et des prêtres, ce  
peuple a conservé plus long-temps que toute autre nation de l'Europe son  
ancien langage, son génie, ses loix, son gouvernement et ses moeurs. Nés  
des anciens **Celtas**, ils habitèrent jadis une des plus belles parties de  
la Boetique; mais animés par l'amour de la liberté et par l'aversion la  
plus insurmontable pour toute servitude étrangère, lorsqu'ils se virent  
opprimés et leurs territoires envahis, ils se retirèrent dans ces contrées  
couvertes de montagnes nommées par les anciens Cantabrie. Ils y furent  
gouvernés par des comtes que leur envoioient les rois d'Oviédo et de Léon,  
jusqu'en 859, que, se trouvant sans chef, Zeno qui les commandoit ayant  
été fait prisonier, ils se soulevèrent et prirent les armes pour résis-  
ter à Ordogne, fils d'Alphonse III, dont la comination étoit tro sévère  
pour eux. Dans cette résolution, ils choisirent pour leur chef un homme  
issu du sang royal d'Escosse du côté maternel, et gendre de Zeno, leur  
ancien gouverneur. Celui-ci ayant battu Ordogne en 870, ils le choisirent  
pour leur seigneur. Sa postérité, qui dans la suite porta le nom de Haro,

lui succéda de père en fils jusqu'au temps où Pierre le cruel, ayant mis à mort ceux qui étoient en possession de la seigneurie, réduisit les Biscadiens à faire avec lui un traité par lequel ils réunirent leur contrée, sous le titre de seigneurie, au royaume de Castille: convention par laquelle le roi d'Espagne est maintenant seigneur de Biscaille.

La forme de leur gouvernement est républicaine; et un des privilèges sur lesquels ils ont le plus insisté, c'est de n'avoir point de roi; un autre étoit que chaque nouveau seigneur, à son avènement, devoit venir dans le pays, en personne, avec une jambe nue, prêter le serment de maintenir les privilèges de la seigneurie. Le roi d'Espagne actuel est le premier auquel ils aient accordé de pouvoir prêter son serment à Madrid; l'autre formalité est depuis long-temps abolie.

Il sont si vigilans et si jaloux de leur liberté, qu'ils ont entouré toute leurs villes de murailles. Elles sont au nombre de 21. Les principales sont Orduna, Laredo, Portugaleta, Durango, Bilbao et Saint Andero. La Biscaille est divisée en neuf MÉRINDADES, qui sont une sorte de juridiction pareille aux bailliages, outre les quatre villes situées sur la côte. La capitale est Bilbao. Le pays en général est un amas de montagnes hautes, escarpées, inégales, et si pierreuses qu'un petit nombre d'hommes pourroit s'y défendre long-temps en ne faisant que rouler des roches sur leurs ennemis. C'est à cette formation naturelle de la contrée, qui rend impraticable la marche des armées, et à leur courage, que les Biscadiens doivent la conservation de leur liberté.

Actifs, vigilans, hardis, portés à la guerre et à la navigation, ils ont depuis deux mille ans la réputation d'être les meilleurs soldats, les meilleurs matelots, et même les meilleurs courtisans de l'Espagne: car un grand nombre d'entr'eux se sont passés par leur esprit et leur adresse aux premiers emplois de la cour de Madrid. Leur excellentes qua-

lités leur concilient l'estime des rois d'Espagne, qui leur ont laissé jusqu'à présent la jouissance de ces grandes immunités dont ils paroissent si jaloux. En 1632, la cour voulut cependant mettre un impôt sur le sel; mais les habitants de Bilbao se soulevèrent et massacrèrent tous les officiers envoyés pour le recueillir. Trois mille hommes de troupes furent envoyés pour les punir de leur rébellion. Ils les combattirent, les mirent en déroute et les serrèrent de si près sur le rivage que la plupart se noyèrent dans la mer, ce qui découragea la cour et la fit renoncer à son plan d'imposition. Depuis ce temps le roi n'a tenu dans la contrée aucun officer de genre, si ce n'est son corregidor.

Plusieurs officiers attribuent à leur situation la prospérité de leur commerce; mais comme elle n'est pas meilleure que celle du Ferrol ou de la Corogne, cet avantage doit être plutôt attribué à leur liberté. En parcourant à cheval ce petit territoire, on croiroit être à Connecticut. Au lieu de misérables huttes de terre et de paille qu'on trouve dans les contrées voisines, on est étonné d'y voir le pays bien garni de maisons grandes et commodes, de granges et autres bâtiments, les terres bien cultivées, et un riche paysage. Les routes, si dangereuses et si mal tenues dans la plupart des autres parties de l'Espagne, sont ici fort bonnes, parce qu'on a mis à les faire le temps et le travail nécessaires.

Quoiqu'on appelle démocratique le gouvernement de la Biscaille, on ne peut pas dire cependant que toute l'autorité soit recueillie dans un centre; il y a au contraire autant de gouvernemens bien distincts qu'il y a de villes et de mérindades. Le gouvernement général est composé<sup>de</sup> deux ordres au moins: le seigneur ou gouverneur, et le parlement, qui se renouvelle tous les deux ans. Chacune des treize divisions subordonnées a son gouvernement particulier, auquel préside un principal

magistrat. Nous pouvons juger de la forme les autres par celui de la métropole, qui, dans toutes ses loix, s'intitule la noble et l'illustre république de Bilbao. Cette cité a son alcade, qui est à-la-fois gouverneur et chef de la justice, ses douze regidores ou conseillers, un avocat général, etc. et par tous ces officiers assemblés au palais consistorial, sous les titres de concejo, justicia, y regimiento, les loix sont faites au nom du seigneur de Biscaïe et confirmées par lui.

Ces officiers, il est vrai, sont nommés par les citoyens; mais aux termes de la loi ils doivent être choisis, aussi-bien que les députés au parlement, parmi un petit nombre de familles nobles qui n'aient été souillées, tant du côté paternel que maternel, par aucun mélange avec les Mores, Juifs, nouveaux convertis, pénitens de l'inquisition, etc. ils doivent être natifs et résidens, riches de mille ducats, et n'être mêlés en rien dans le commerce, dans les manufactures ni dans les arts mécaniques. D'après une convention fondamentale faite entre toutes les mérindades, tous leurs députés au parlement ou junto général, tous leurs regidores, syndics, secrétaires et trésoriers, doivent être nobles, au moins chevaliers, et n'avoir jamais, ni eux ni leur père, exercé aucune profession mécanique. Ainsi nous voyons le peuple lui-même établir par une loi la plus étroite de toutes les aristocraties, sous l'apparence d'une vaste démocratie.- Américains, prenez-y garde.

Au surplus, tout le territoire des Biscaïens peut avoir tout au plus dix lieues de diamètre; et quand même leur gouvernement seroit aussi démocratique que quelques-uns ont bien voulu croire, on n'en pourroit encore inférer ni l'utilité ni la praticabilité d'un pareil gouvernement dans les vastes plaines de l'Amérique. Ce gouvernement, d'ail-

leurs, quoique tempéré par les pouvoirs monarchique et aristocratique, tend continuellement à se diviser; le parti pris par les provinces de Guipuscoa et d'Alava, de se détacher de la métropole, en est une preuve. Le seul lien qui les tienne unis est la crainte de leurs voisins; ils savent bien qu'aussi-tôt qu'ils se livreroient à des factions ou tenteroient des innovations dans leur constitution, la cour d'Espagne interposeroit son autorité, et leur prescrirait un gouvernement que seroit beaucoup moins de leur goût.